

*Je crois, j'espère et j'aime*, expressions si vives et si frappantes des vertus qui ont fait la force et le soutien d'une existence toute entière consacrée au service des âmes. Et afin que la méprise ne fut pas permise, afin que toute cette joie, tout ce bonheur, toute cette allégresse remontassent jusqu'à Dieu, comme à l'auteur du bien opéré par le vénérable pasteur, on voyait se détachant du sommet de l'autel, au-dessus du nombre cinquante cette devise de l'humilité chrétienne : *Ad majorem Dei gloriam*.

A 9 heures du matin jeudi, le vapeur « Montarville » touchait le quai du village et emmenait Mgr. Fabre, Mgr. Ryan de Buffalo un nombreux clergé et beaucoup de familles de Montréal.

A 10 heures, la grandmesse commença. Elle fut chantée par le vénérable M. Pepin ayant pour Diacre M. Birtz, curé de St. Sulpice, et pour sous-Diacre M. Gravel curé de Laprairie. M. Langlois, curé de St. Hubert, cérémoniaire, M. Dubuc curé du Sacré-Cœur Montréal, *thuriféraire*. Les accolites étaient M. Lussier curé de Ste. Beatrix, et M. Huet, vicaire de St. Jacques. Un chœur puissant composé de prêtres et de laïques, a chanté la messe du second ton et l'a rendue avec succès. Après l'Evangile, Mgr. Taché, le vénérable archevêque de St. Boniface, enfant de la paroisse, monta en chair et fit entendre une parole qui remua profondément les âmes. Cette improvisation sublime venait du cœur et allait au cœur. Nous regrettons de ne pouvoir en donner ici qu'une pâle analyse :

« *Tu es sacerdos in eternum.* » « Tu es prêtre pour l'éternité. »

« Il y a cinquante ans les cloches de la vieille cathédrale de Québec, aujourd'hui basilique, mineure ébranlaient joyeusement les airs ; à leur voix une foule nombreuse venait se presser aux pieds des autels ; le Pontife du Seigneur, l'illustre évêque Plessis se dirigeait vers le sanctuaire portant, dans la profondeur de sa pensée, le sentiment de la grande action qu'il allait accomplir. Quatre jeunes lévites, agenouillés sur les dalles du temple allaient recevoir l'onction sainte du sacerdoce. Ils étaient en présence du Pontife. L'Eglise les appela par leurs noms. Quand l'Archidiacre eut prononcé le nom de Thomas Pepin, le jeune Lévite répondit humblement comme ses frères : *Me voici*. L'évêque avant d'opérer cette grande œuvre demanda si les jeunes lévites étaient dignes. Thomas Pepin, dit-il, est-il digne de la haute faveur qu'il sollicite. Et l'archidiacre répondit : autant que le permet la fragilité humaine. Et le Pontife rendit grâces à Dieu, disant : *Deo gratias*. Le pontife rendait grâce à Dieu parce qu'il était donné à l'Eglise un nouveau ministre. Le pontife remerciait Dieu parce que, par les lumières de la foi, il voyait l'humanité relevée et ennoblie par le pouvoir divin que Dieu lui communiquait. C'est ce même sentiment qui nous anime tous en ce jour et qui a réuni ces évêques, ces prêtres nombreux et cette foule de fidèles. Car ce prêtre a été fidèle à ses promesses ; cinquante ans sont là pour nous dire qu'il a accompli ses devoirs de ministre du Seigneur.

Invité, mes frères, à vous adresser la parole dans une circonstance aussi solennelle, vous vous attendez que je vais vous parler des qualités de l'ami si cher à nos cœurs. Mais le sentiment de l'humilité qui le guide lui a inspiré de me supplier de ne pas parler de lui. Cependant notre